

Le Libertaire

hebdomadaire

Les anarchistes veulent instaurer un milieu social qui assure à chaque individu le maximum de bien-être et de liberté adéquat à chaque époque.

ABONNEMENTS POUR LA FRANCE

Un an	6 fr.
Six mois	3 fr.
Trois mois	1 fr. 50

ADMINISTRATION ET RÉDACTION

PARIS — 15, RUE D'ORSEL, 15 — PARIS

Adresser tout ce qui concerne le journal
à l'Administrateur

ABONNEMENTS POUR L'EXTÉRIEUR

Un an	8 fr.
Six mois	4 fr.
Trois mois	2 fr.

A bas le Militarisme !

Le militarisme, voilà l'ennemi !

Ah ! ça, les nombreux anarchistes qui ont jusqu'ici suivi les yeux fermés « antimilitariste » Gustave Hervé, vont-ils se demander une bonne fois : Mais où diable nous mène-t-on ?

Où l'on vous mène, braves aveugles, mais tout bonnement, tout doucement dans les bras des politiciens, et des politiciens vivelarmistes, s'il vous plaît.

La preuve, — les preuves, plutôt ? Elles forment une gerbe assez coquette, fleurant bon (?) la démagogie politique. Nous en avons souligné au passage, celle, par exemple, de la conception, bien évidemment, du monopole de l'enseignement, soutenus par le chef des insurrectionnels.

Ensuite, c'est le « soldat révolutionnaire », si congrument accommodé par « Un naïf » dans le *Libertaire* du 9 octobre. Et nous passons sur le fameux « Parti révolutionnaire », ce sac enfariné d'antiparlementarisme, sur les « camarades flics » et autres menues thèses « insurrectionnelles ».

Maintenant, c'est le grand jeu. Voici « Un Sans Patrie » qui, de réflexion en réflexion, à propos de la grève des cheminots, en arrive.. à retourner sa veste, tout simplement. L'Hervéisme n'est plus ! Le légendaire drapeau dans le fumier est bel et bien renié et le nouveau cri de ralliement des natio... non, des insurrectionnels, c'est, paraît-il : Vive l'Armée !

C'est une conversion !! s'écrie avec joie Marc Sangnier. Et de fait, tous les plébiscitaires pourraient contresigner les récentes déclarations du « Sans Patrie ».

Je ne vous en conte pas. Lisez plutôt les deux derniers numéros de la *Guerre Sociale*. Oui, je sais bien, ces propos : « il y a l'armée qui asservit et celle qui affranchit (G. S. du 4 janvier) ». Un militant sous-off. peut avoir, un jour de grève ou d'émeute, dix fois plus d'influence qu'un militant non grisé.. le prestige du galon.. (G. S. du 11 janvier).. ces porpos sont justifiés, selon « Un Sans Patrie », par une conception plus réaliste de la révolution. Nous examinerons cela. Toujours est-il que nous aboutissons au blanquisme le plus caractérisé.

Le mot, déjà prononcé un peu partout, est d'ailleurs accepté hautement par le « Sans Patrie ». L'insurrectionnalisme est devenu sous la plume de son chef ce qu'il était en fait : une résurrection de la conception blanquiste. (G. S. du 11 janvier).

Cela vous suffit-il, camarades anarchistes qui êtes depuis si longtemps à la mémoire des insurrectionnels ? Si



BEAUTES MILITARISTES

En ce moment, dans la seule caserne de Bizerce, trois malheureux jeunes gens, rendus infirmes au cours de leur service, attendent — vainement — qu'on fasse quelque chose pour eux. Ils doivent faire d'amères réflexions sur la « grande famille » où l'on ne songe qu'à les jeter à la rue, à la mendicité, après les avoir estropiés.

Au 2^e de ligne, à Granville, toute une série de vols furent commis dernièrement et, bien entendu, on commence à soupçonner différents simples soldats, lorsqu'enfin le vrai coupable fut découvert. C'était un caporal engagé, marqué sur le cahier d'avancement, s'il vous plaît. Si c'est là le résultat des conférences « morales » sur l'honneur et la patrie que l'on fait au régiment..

GE QUE ÇA COUTE Quant à la militarisation à outrance qu'on appelle la « paix armée », elle nous a coûté, d'après une statistique récente, pendant les vingt-cinq dernières années et pour l'Europe seulement, la faible somme de... 145 milliards. Encore cette somme ne comprend-elle que les dépenses inscrites aux différents budgets de la guerre. Que serait-ce, s'il fallait tenir compte des dépenses dites de défense nationale et des pertes économiques résultant de l'immondissation de tant de forces, représentées par les armées européennes !

Ces chiffres sont à rendre fou. Et cette chose sans nom, cette démence universelle ne fait que croître et embellir. Les armées permanentes sont bien le plus effroyable fléau de la civilisation et de l'humanité. Contre ce colossal vandalisme ne cesseront de s'élever les protestations les plus violentes des hommes sincèrement épriés de progrès social et de fraternité.

LE PEUPLE SOUVERAIN

Et puisque nous parlons chiffres.. On a souvent fait la statistique des voix représentées à la Chambre. Sur dix millions trois cent mille électeurs, les députés actuels ont réuni quatre millions neuf cent mille suffrages, soit 43 0/0 des électeurs. Aussi les députés peuvent-ils dire :

— Nous sommes ici par la sottise

des poires, et nous n'en sortirons qu'à grands coups de botte dans le derrière.

AMENITES SOCIALISTES

Ce qui va suivre a paru dans un seul numéro, celui du 31 décembre, du Travailleur, organe de la Fédération du Nord (P.S.U.) :

« On peut être sûr que cela démolit sérieusement la théorie anarchiste de la corruption fatale du régime parlementaire. »

Cela, ce sont les derniers discours de Colly et de Willm. Il n'en faut pas plus pour démolir... aux yeux de ces pauvres gens.

« Eh ouï ! quoi qu'en disent les anarchos et leurs alliés, les insurrectionnels en chambre (oh ! oh !) l'action politique est autrement redoutable pour la bourgeoisie quand c'est le prolétariat conscient (?) qui l'exerce, que la gymnastique des chevaliers du brouillard anarchiste. »

Non, décidément, nous nous refusons à croire que les ouailles socialistes soient assez stupides pour avaler pareilles boudes.

« Les anarchistes, continue le Travailleur, ont toujours travaillé contre la classe ouvrière. »

Et ceci, parce que des patrouilles de soldats, « des enfants du peuple », ont dû aller garder les fils télégraphiques. Si ce n'est pas le record de la bêtise socialo-parlementaire, qu'on nous commandera à lire tous les jours une colonne du Travailleur.

CHEZ LES FLICS

Les représentants de l'ordre et de la morale bourgeoise vont à merveille. Ainsi, l'un tue sa femme parce que... cocu ; c'est là une chose qui arrive même à des flics. Mais il y a mieux.

Une bouquettière est trouvée étranglée dans son logement. Or, il se trouve que cette femme est une « fidèle indicatrice de la police ». Après enquête on découvre l'assassin. Et qui est-ce ? L'agent Dufour !

Après Graby, fils de flic, Antoine Chanet, Dufour, flics eux-mêmes, on peut dire que les policiers suivent jusqu'au bout l'enseignement d'assommeurs et de meurtriers que leur donnent leurs chefs.

En voilà un beau trio d'assassins à inscrire au livre d'or de la flâclée !

POUR L'ACOUR

L'on se souvient du jeune homme qui, réussissant à s'approcher du déjouant Briand, alors qu'il venait d'inaugurer la statue de son prédecesseur Ferry, lui assénait un coup de poing sur la... gueule.

Ce jeune homme n'a pas frappé Briand parce qu'il s'appelle Briand, il s'est attaqué à cet individu parce que sa conduite politique lui semblait abjecte, repugnante. Son geste est donc bien politique, et comme l'ont fait nos confrères pour notre camarade Dulac, nous réclamons pour ce royaliste aussi bien que pour les cheminots arrêtés et emprisonnés le régime des politiques.

NOTRE FÊTE

Nous organisons pour le 29 courant, Salle de la « Bellevilloise », 23, rue Boyer, une grande fête de propagande au profit du LIBERTAIRE. Prochainement nous en donnerons le programme, qui sera des mieux choisis.

Dores et déjà nous prions tous nos amis de prendre bonne note de cette date et de faire en sorte que la salle soit pleine.

Dimanche, 29 janvier,
GRANDE MÂTIÈNE au profit du LIBERTAIRE.
Qu'on se le dise !

L'antimilitarisme

Je ne veux retenir de la longue étude que M. Georges Bonnamour, rédacteur à l'Eclair, consacre dans ce journal à l'antimilitarisme, que les premières lignes du premier article. Les voici :

« L'antimilitarisme ne fut longtemps chez nous qu'une doctrine purement anarchiste. »

En écrivant ceci, M. Bonnamour Georges me fit rudement plaisir, parce que je crois bien que, si l'antimilitarisme anarchiste devint en quelque sorte l'apanage des intellectuels de poids qui menèrent à bien... pour eux surtout, l'affaire Dreyfus, ils l'embourgeoiseront un peu et firent de cet antimilitarisme, jusqu'à être rude, brutal, qui ne prenait de gants, ni avec les institutions, ni avec les hommes, une doctrine trop bien élevée, correcte, sympathique même aux tièdes, faisant même des adeptes parmi les officiers, ce qui était pour le moins surprenant. Il importe donc aujourd'hui de remettre les choses au point.

Oui, les anarchistes furent les premiers antimilitaristes, comme ils resteront sans doute demain les seuls antimilitaristes véritables. Ils ne croient pas, eux, « que le métier militaire, pas plus que n'importe quel métier, n'est incompatible avec toutes les vertus de l'homme privé ou public ; » ils continueront à lutter contre la sainte armée, fût-elle devenue républicaine, ce qui est peu probable, contre la soudaille, contre les casernes et leur éducation sentimentale... oh, combien !

J'ai écrit l'année dernière, — ce qui, d'ailleurs, me valut d'amers reproches, et même de vertes engueulades — que, si l'on faisait dans un pays la révolution sociale telle que nous la concevons, et qu'ensuite si l'on y vivait mieux, plus égalitairement, plus anarchiquement que dans les pays voisins, les habitants de ce pays se devaient, si les gens d'à côté leur cherchaient noise, de défendre leurs libertés. Il serait tout de même ridicule, que, sous le prétexte d'humanité, d'anarchie, l'on se laissât massacrer comme des moutons bêlants, comme les bêtes passives qui tombent lourdement dans les abattoirs, sous la masse de l'assommeur.

Mais nous n'en sommes pas là, ah non ! et il nous est permis de croire que notre pays, pas plus que les pays environnantes, ne verra de sitôt luire le soleil de la pure égalité. Cela étant, devons-nous espérer, souhaiter que l'armée se démocratisera, que les officiers deviennent moins grands seigneurs, moins mosquetaires, mais plutôt qu'ils se rapprochent du peuple, qu'ils condescendent à traiter les soldats, comme des hommes, et non comme une quantité négligeable ?

De hautain qu'il était naguère, qu'il est encore souvent, l'officier deviendrait affable, familier ; il oublierait sa morgue d'autan, il serait encore le gradé évidemment, auquel on doit obéir, mais le gradé

camarade, qui aurait à cœur de gagner l'estime et l'amitié des troupes.

Ah ! ce serait vraiment aimable ! La caserne serait le dernier endroit où l'on cause, où l'on s'amuse, les militants socialistes y voleraient, le patriotisme vivrait d'une flamme nouvelle, l'armée se rait de nouveau puissante, unie, formidabile.

Mais alors ? et notre rêve de fraternité universelle, et notre haine de la guerre, et nos espoirs de voir reléguer un jour dans quelque immense musée des horreurs, tous les canons, les sabres, les fusils, tous les instruments de sang, de meurtre, de barbarie ?

Que deviendrait tout cela ?

Non, nous autres les anarchistes, qui fîmes, ainsi que le dit M. Bonnamour, les premiers antimilitaristes, nous le resterons malgré tout.

Que l'armée se démarcise ou non, cette armée sera toujours pour nous l'énorme, l'aveugle machine à tuer.

Il n'y a pas de « noble métier des armes », si l'on sent sa vie menacée, on peut prendre un fusil, et s'en servir un jour ; mais de là à se vêtir comme un pantin, à trimballer avec soi tout un arsenal, et à suivre, tout fier d'être affublé ainsi, les autres qui souffrent dans les cuivres, il y a tout un monde.

L'antimilitarisme est une doctrine purement anarchiste ? tant mieux ; débarrassé des amitiés qui l'entraînaient, qui le gênaient aux entournures, il redeviendra apre, ardent, implacable.

Nous sommes des précheurs d'idéal et l'on se plaint à nous considérer comme des Don Quichotte farouches, livrant furieusement bataille à tous les moulins de la chimère. Pour nous justifier, nous devons être toujours logiciens, la logique et l'idéal le plus généreux n'étant point incompatibles.

Et quand il s'agit de militarisme, nous n'avons pas de peine à mettre des points énergiques sur les i. C'est pour nous un jeu d'enfant de démontrer que, dans une société organisée rationnellement, l'armée serait un rouge inutile, et que dans le monde de profiteurs, de bas jouisseurs, de crapules avides dans lequel nous vivons, l'armée est la bonne à tout faire du capitalisme.

Nous ne croyons pas que l'armée se démarcise rapidement ; nous ne voyons pas bien les officiers donnant un bon coup de main aux prolétaires en révolte contre leurs exploitants, et le soldat restera pour nous le matriculé, le pauvre type vêtu ridiculement de drap garance ou gros bleu, et contraint d'exécuter des gestes inutiles.

Et nous resterons antimilitaristes parce que l'armée, c'est la guerre, la guerre imbecile, effroyable, dévoratrice d'existences. Dussions-nous passer pour d'incorrigibles rabâcheurs, longtemps encore nous évoquerons la hideur des champs de bataille ; nous dirons quelle honte il y a à être une machine à tuer au service de potentiels dénués de scrupules, et, ce faisant, nous, les anarchistes, nous aurons la conviction d'accéder un grand devoir.

Eugène Péronnet.

Avis important

Pour nous éviter toute difficulté avec l'administration des postes, nous prions instamment nos camarades et correspondants, d'adresser désormais tout ce qui concerne Le Libertaire aux divers points de vie administration, tels que mandats et bons de poste, commandes de librairie, etc., etc., au nom de Pierre MARTIN, administrateur du Libertaire, 15, rue d'Orsel.

Pour la rédaction, faire les envois à SILVAIRE, même adresse.

L'impossible Union

Quelques socialistes, du parti socialiste unifié, qui croient continuer la tradition révolutionnaire des premiers socialistes ; qui croient également dans la possibilité de réunir dans un parti ou dans l'action les différents éléments de la révolution et du collectivisme, mènent une propagande très active pour la réalisation de cette union.

Cette idée, tant de fois présentée et défendue par ces socialistes qui s'appellent « insurrectionnels », a été exprimée avec une vigueur nouvelle par « Un Sans-Patrie » dans une série d'articles publiés dans l'organe des insurrectionnels : *La Guerre Sociale*.

Je ne veux pas mettre en doute les bonnes intentions d'« Un Sans-Patrie » ; je ne doute pas de la sincérité qui l'animaît en soutenant cette thèse de l'union des éléments du communisme anarchiste révolutionnaire, de ceux du syndicalisme révolutionnaire, inévitablement condamnés à devenir communistes et anarchistes, et des éléments du socialisme parlementaire, inévitablement destinés à devenir communistes et anarchistes, et des éléments de l'opposition militaire. Pour eux, l'action politique, c'est-à-dire le parlementarisme, et l'action révolutionnaire, se complètent et ne sont jamais antagoniques. Ce sont des antimilitaristes qui distinguent dans l'armée les éléments conservateurs et les éléments de l'émancipation, « l'armée qui asservit et celle qui affranchit... l'armée qui fait une besogne de mort et celle qui opère une œuvre de vie et d'émancipation ! »

Ils sont tellement imprégnés du principe étatiste qu'ils se déclarent partisans du monopole de l'enseignement par l'Etat. Et ces gens-là, qui veulent laisser dans les mains du grand corrupisseur et perversisseur qu'est l'Etat la base de la vie consciente — l'école — s'adressent à nous pour que nous leur prêtons notre concours révolutionnaire, moral et matériel ?

Et il y a encore des anarchistes communistes révolutionnaires qui leur donnent ce concours ! Ils sont vraiment pitoyables, ces anarchistes communistes ! Il faut, vraiment, qu'ils soient stupéfiés par les déclamations révolutionnaires pour qu'ils n'apprécient pas devant eux le danger de la liberté décrétée du balcon de l'Hôtel de Ville.

Est-il possible de lutter avec ces éléments qui, aussitôt la révolution triomphante, constitueront un « Comité de Salut Public », lequel, sûrement, nous forcera à recommander une fois de plus la lutte pour la liberté contre la discipline politique ?

Car, s'ils nous reprochent toujours d'être trop doctrinaires, de trop penser à notre idéal, cela ne les empêche pas d'avoir leur programme politique et économique, tout en nous faisant grief du notre.

Eh, oui, les insurrectionnels ! Nous avons le droit et l'entièreté libertés, avant de commencer la lutte avec quelqu'un, de lui demander comment et pour quel but il veut lutter. Nous avons fini d'admirer la lutte en soi ; nous en avons assez de faire de l'action révolutionnaire sans nous demander pourquoi nous la faisons ; nous ne voulons pas accepter que l'on nous utilise à un moment donné et ensuite qu'on aille chercher l'amitié et le concours, moral ou matériel, chez ceux qui nous ont toujours calomnié, toujours sali.

Avant tout, je veux poser une question à tous ceux qui sont restés anarchistes-communistes révolutionnaires, qui ont su résister à cette maladie envahissante qu'est l'opportunité et la démagogie. Voici cette question : « La lutte que nous menons, nous, anarchistes-communistes révolutionnaires, est-elle sans raison, sans but, sans idées ? » Avec tous mes amis, je réponds : Non. Faut-il préciser encore notre raison d'être ? Convaincus de l'impossibilité d'avoir pour soi, et par conséquent pour chaque homme toute la liberté et tout le bien-être qui nous sont dus tant qu'existera la société actuelle, nous croyons profondément à la nécessité de sa complète suppression pour la réalisation de cette liberté et de ce bien-être. Les forces qui consolident cette société sont multiples si l'on considère leurs manifestations, mais elles se réduisent, par leur genèse et leur caractère, à deux bases essentielles : l'Etat et la Propriété.

Notre lutte ne peut avoir lieu en dehors de ces convictions. Elle est, au contraire, justifiée et intensifiée par elles. Aussi notre lutte ne peut admettre aucune compromission politique ou économique. Les formes de l'Etat et de la Propriété nous intéressent peu. C'est leur existence, sous n'importe quelle forme, qui nous intéresse.

Ainsi donc, nous sommes irréductiblement contre ces deux institutions sociales. Nous ne pouvons pas avoir, nous n'avons pas de préférence pour telle ou telle de leurs formes. Nous sommes anarchistes et communistes.

Qu'on me permette, maintenant, de poser une autre question : « Ceux qui nous invitent à lutter avec eux sont-ils comme nous contre l'Etat et contre la Propriété ? » J'y réponds : Non. Jamais les insurrectionnels ne se sont déclarés contre l'Etat ! Ils sont contre la forme despotique ou républicaine actuelle de l'Etat, mais, comme tous les socialistes, ils sont pour un Etat administrateur des choses. Comme si on pouvait séparer

les choses des hommes ! Guesde et Kautsky, Jaurès et Bernstein, Enrico Ferri et Iglesias, nous disent la même chose.

Les insurrectionnels n'ont jamais cessé d'appeler la classe ouvrière à l'action, vers la révolution sociale. Mais ils n'ont jamais cessé non plus de lutter pour un Etat socialiste, qui nécessitera, d'après eux, la constitution d'un Comité de Salut Public et d'une organisation militaire. Ce sont des révolutionnaires qui croient à la nécessité d'un Etat dans la vie économique des hommes et des peuples ; qui sont antiparlementaires parlementaristes, car ils acceptent le parlementarisme comme un des moyens de la lutte de classes. Pour eux, l'action politique, c'est-à-dire le parlementarisme, et l'action révolutionnaire, se complètent et ne sont jamais antagoniques. Ce sont des antimilitaristes qui distinguent dans l'armée les éléments conservateurs et les éléments de l'émancipation, « l'armée qui asservit et celle qui affranchit... l'armée qui fait une besogne de mort et celle qui opère une œuvre de vie et d'émancipation ! »

Ils sont tellement imprégnés du principe étatiste qu'ils se déclarent partisans du monopole de l'enseignement par l'Etat. Et ces gens-là, qui veulent laisser dans les mains du grand corrupisseur et perversisseur qu'est l'Etat la base de la vie consciente — l'école — s'adressent à nous pour que nous leur prêtons notre concours révolutionnaire, moral et matériel ?

Et il y a encore des anarchistes communistes révolutionnaires qui leur donnent ce concours ! Ils sont vraiment pitoyables, ces anarchistes communistes ! Il faut, vraiment, qu'ils soient stupéfiés par les déclamations révolutionnaires pour qu'ils n'apprécient pas devant eux le danger de la liberté décrétée du balcon de l'Hôtel de Ville.

Est-il possible de lutter avec ces éléments qui, aussitôt la révolution triomphante, constitueront un « Comité de Salut Public », lequel, sûrement, nous forcera à recommander une fois de plus la lutte pour la liberté contre la discipline politique ?

Car, s'ils nous reprochent toujours d'être trop doctrinaires, de trop penser à notre idéal, cela ne les empêche pas d'avoir leur programme politique et économique, tout en nous faisant grief du notre.

Eh, oui, les insurrectionnels ! Nous avons le droit et l'entièreté libertés, avant de commencer la lutte avec quelqu'un, de lui demander comment et pour quel but il veut lutter. Nous avons fini d'admirer la lutte en soi ; nous en avons assez de faire de l'action révolutionnaire sans nous demander pourquoi nous la faisons ; nous ne voulons pas accepter que l'on nous utilise à un moment donné et ensuite qu'on aille chercher l'amitié et le concours, moral ou matériel, chez ceux qui nous ont toujours calomnié, toujours sali.

Avant tout, je veux poser une question à tous ceux qui sont restés anarchistes-communistes révolutionnaires, qui ont su résister à cette maladie envahissante qu'est l'opportunité et la démagogie. Voici cette question : « La lutte que nous menons, nous, anarchistes-communistes révolutionnaires, est-elle sans raison, sans but, sans idées ? » Avec tous mes amis, je réponds : Non. Faut-il préciser encore notre raison d'être ? Convaincus de l'impossibilité d'avoir pour soi, et par conséquent pour chaque homme toute la liberté et tout le bien-être qui nous sont dus tant qu'existera la société actuelle, nous croyons profondément à la nécessité de sa complète suppression pour la réalisation de cette liberté et de ce bien-être. Les forces qui consolident cette société sont multiples si l'on considère leurs manifestations, mais elles se réduisent, par leur genèse et leur caractère, à deux bases essentielles : l'Etat et la Propriété.

Notre lutte ne peut avoir lieu en dehors de ces convictions. Elle est, au contraire, justifiée et intensifiée par elles. Aussi notre lutte ne peut admettre aucune compromission politique ou économique. Les formes de l'Etat et de la Propriété nous intéressent peu. C'est leur existence, sous n'importe quelle forme, qui nous intéresse.

Ainsi donc, nous sommes irréductiblement contre ces deux institutions sociales. Nous ne pouvons pas avoir, nous n'avons pas de préférence pour telle ou telle de leurs formes. Nous sommes anarchistes et communistes.

Qu'on me permette, maintenant, de poser une autre question : « Ceux qui nous invitent à lutter avec eux sont-ils comme nous contre l'Etat et contre la Propriété ? » J'y réponds : Non. Jamais les insurrectionnels ne se sont déclarés contre l'Etat ! Ils sont contre la forme despotique ou républicaine actuelle de l'Etat, mais, comme tous les socialistes, ils sont pour un Etat administrateur des choses. Comme si on pouvait séparer

L'affaire du Havre

c'était parce que certains étaient en prison et qu'on pourrait se servir contre eux de ces accusations », les réformistes ont fait une besogne sale et lâche, digne des disciples de Loyola.

Qu'ont-ils donc fait, au moment de la grève, pour faire triompher les revendications des cheminots ? Est-ce en déclarant la reprise du travail alors que le mouvement semblait se généraliser sur tous les réseaux qu'ils croient être servis la cause du prolétariat des chemins de fer ?

Ont-ils donc accompli un des douze travaux d'Hercule en conseillant à leurs camarades de ne pas marcher, parce que des camarades révolutionnaires étaient à la tête du comité de grève et leur syndicalisme se borne-t-il à une question de personnalités ?

S'il en est ainsi, la mentalité des réformistes est bien bornée.

Ils ne voient donc pas que leur combat, en lâchant leurs camarades en grève, a été celle de jaunes et que si, aujourd'hui ils travaillent et ont quelques améliorations ce n'est qu'aux révoqués, plus courageux qu'eux, qu'ils les doivent et que l'augmentation qu'ils ont obtenue n'est que le prix de la trahison versé avec mépris par leurs maîtres, les puissants actionnaires des compagnies.

En bavant sur ceux qui ont lutté jusqu'au bout, jusqu'à la prison, jusqu'à la perte de leur pain et de celui de leurs enfants ils se font les plats valets des Rothschild, ils montrent qu'ils ne peuvent être que les esclaves du capital.

E. Guichard.

Et puis, ces trois hommes qui sont accusés d'avoir tué Dongé, se sont-ils attaqués à lui pour le voler ou pour assouvir une vengeance personnelle ? Nullement. Mais si, malgré cela, ils y ont été brutalement et si les coups ont porté ferme, c'est que dans leur esprit Dongé était celui qui, après avoir donné sa parole, trahit ses camarades, les abandonna dans la lutte, et se tourne du côté des patrons. En supprimant le traître à la cause du prolétariat, ils n'ont fait que suivre l'exemple des vertueux patriotes. Que fait donc cette mère Patrie lorsque l'un de ses « enfants » se permet de quitter un poste à lui confié et passe à l'ennemi ? Pour ce traître, c'est douze balles dans la peau, et cela sans même lui permettre de se défendre, car on a soin de lui lier pieds et poings.

Si nous ne valons rien, si on ne trouve chez nous que des doctrinaires, si on éprouve le besoin de faire de la réclame pour les journaux radicaux-Jaurès, en oubliant les journaux anarchistes, qu'on nous fiche donc la paix.

Et maintenant, parlons du P.S.U.

A la Chambre des Mises

Nous connaissons maintenant la conclusion de l'instruction Drioux sur la grève des Cheminots. Quinze inculpés, Toffin, Bidegaray et Pataud entre autres, bénéficient d'un non-lieu. Les treize suivants sont renvoyés aux assises. Parmi eux, neuf cheminots et, pour comble, Almeyda, Merle, Perceau et Auroy, de la *Guerre Sociale*.

En fait de « complicité morale », il est impossible d'aller plus loin. L'odieuse procédure employée contre Durand tend, on le voit, à se généraliser. C'est une véritable monstruosité juridique comme l'exprime la *Guerre Sociale*.

Et Dulac ? dira-t-on, Dulac qui fut arrêté dans les mêmes circonstances et dont l'instruction subit de multiples avatars aussi cocasses qu'odieux ? De Dulac, pas un mot. Notre ami attend toujours qu'on prenne une décision sur son compte. N'est-ce pas complet ?

Le cas des révolutionnaires poursuivis est soumis actuellement à la Chambre des mises en accusation. Osera-t-on aller jusqu'au bout ? C'est ce que tous les hommes de cœur doivent se demander.

AUX REVOLUTIONNAIRES

Nous avons déjà démontré dans un précédent article que Gorion, au même titre que Durand, était condamné et emprisonné comme responsable moral et comme meneur d'un mouvement de grève.

Ce camarade, qui est des nôtres, ne voit pas s'ébranler en sa faveur toutes les influences bourgeois ou même socialistes qui, à l'heure présente, se manifestent pour Durand. C'est une lâcheté de la part des militants syndicalistes et révolutionnaires qui, connaissant la parodie judiciaire dont a été victime ce camarade, s'absentient dans l'œuvre de justice qui doit être entreprise pour arracher cette proie des mains des oppresseurs.

La campagne pour la libération intégrale de Durand n'est pas terminée ; des meetings, des manifestations vont avoir lieu ; que dans ces démonstrations le nom de Gorion soit accolé à celui de Durand !

A. D.

Saleté réformiste

Comme sœur Anne, les révoqués des chemins de fer ne voient rien venir, pas la plus petite réintroduction à l'horizon ; les promesses, les discours, autant en empore le vent ! Cette grève aura donné l'occasion de placer quelques beaux effets oratoires à des politiciens pour qui les cheminots n'ont été qu'un prétexte pour une réclame électorale. Ceci devait arriver, car c'était dans la logique politique.

De ce côté, rien d'extraordinaire, nous nous y attendions, mais nous ne pensions pas que les réformistes, alors que leurs adversaires étaient sous les verrous, inculpés on ne sait de quels crimes imaginaires nés dans la cervelle d'un juge d'instruction qui semble être un émule de Ponson du Terrail ; nous ne pensions pas, dis-je, que ces réformistes, qui, sur le terrain syndical, étaient nos adversaires, se feraient, par leurs insinuations, les pourvoyeurs de prisons. Car la note tendancieuse parue le dimanche 8 décembre dans le *Journal*, à propos du Congrès de Reims, ne peut avoir pour but que de se débarrasser de témoins gênants qui, d'accusés, pourraient un jour se transformer en accusateurs et montrer de quel côté étaient les coupables.

Inconsciemment ou non, en faisant annoncer par la presse bourgeoise :

« Que des militants avaient cité des noms et que s'ils n'étaient pas donnés,

Combien de temps dureront encore ces classes constituées pour l'accaparement des richesses produites par le plus grand nombre ? Jusques à quand les faibles se laisseront débouiller ? Ah ! ils savent combien et creuse et trompeuse cette science dont on sait les éblouir ; ils savent sur quelles bases on a construit l'édifice social, dans quelles louches combinaisons on les enserrera afin de les mieux exploiter, ils auraient tôt fait de secouer le joug et de détruire la forteresse où l'on emprisonne la pensée saine et vivace, à laquelle il faut de l'air, de la lumière et de la liberté.

La foule des travailleurs a engrangé de ses meurtres, de ses sueurs sanglantes le champ où viennent récolter les habiles et les audacieux. La nature est brutale, dit-on, elle élimine les faibles au profit des puissants ; mais l'homme devrait lui être supérieur par la pensée et dans ses actes.

Ouvriers que la maladie guette et que l'hôpital attend, ouvrez les yeux, ne vous laissez plus prendre aux mots sonores et creux. Tout ce que l'on vous propose en dehors de vous est mensonge. Groupez-vous, cherchez ensemble ce qu'il vous faut et ne demandez à personne la solution de vos propres affaires. Ceux qui vous offrent leur concours, que savent-ils de votre vie de misère ? Le plus grand nombre cherche un piédestal pour se faire mieux et plus vite remarquer des hommes au pouvoir, qu'ils veulent aller rejoindre dans les places où l'on domine les masses, où l'on s'en sort !

Pierre Dechazet.

Un manifeste

Emus par la tragédie de Londres, un groupe de camarades viennent de faire tirer le manifeste ci-après :

Aux Travailleurs

L'écho de la Fusillade de Londres à peine éteint, nous avons, anarchistes, le devoir de vous exposer notre conception sur cette Tragédie, et d'éveiller en vous quelques réflexions sur les régimes différents d'exploitation capitaliste, qui vous broient et que vous subissez sans broncher.

Qu'en fait ces hommes que la presse vendue traite de bandits ?

Ils avaient tenté le sac d'une riche bijouterie.

Ces hochets inutiles, dans leur intention, étaient destinés, sans doute, à fournir des armes à nos valeureux amis les Révolutionnaires de Russie. Ces joyaux, qui insultent à notre misère et représentent le pain de tant de familles, ces hommes avaient rêvé de s'en emparer... Sacrilège !

Mouchardés par des consciences vendues puis traquées, ils se défendent. Trois policiers, immondes défenseurs des possédants, trouveront la récompense méritée de leur traîtrise envers la classe ouvrière et de leur infâme métier.

Le monde capitaliste européen proteste : il y allait de ses priviléges ! Il fallut agir !

Alors, avec une bravoure de héros antiques, plus de deux mille hommes avec quatre canons, donnèrent l'assaut à nos deux vaillants camarades.

Mais, ils ne savaient donc pas, ces insensés, que les anarchistes vont jusqu'au sacrifice de leur vie pour la défense de leur idée. Ceux-ci en se défendant donnèrent une leçon d'énergie et de courage aux peuples avancés.

Ce drame doit nous suggérer quelques réflexions : Les policiers, connaissant la veulerie ouvrière, n'épouvent aucun inquiétude en se ruant sur une foule qui manifeste. Mais quand il s'agit d'anarchistes, voiez leur lâcheté ! Ces policiers froussards laissent un quartier flamber, terrifiés par ces deux hommes qui préfèrent disparaître sous les cendres plutôt que de rendre compte de leurs actes à un monde qui ne les aurait pas compris.

Ces deux mille brutes lancées contre ces

deux hommes courageux, sont traitées de braves par la presse internationale bourgeois.

Peuple, juge !

Ouvrier, ces mesures seront prises contre toi, lorsque, dressé contre l'autorité et la propriété, tu devras, un jour, recourir aux mêmes moyens employés par les anarchistes pour se défendre.

Ta misère et ton esclavage étant les conséquences fatales de la propriété, laisse les anarchistes en poursuivre la disparition ; et si tu n'as pas le courage de les aider, ne te fais pas le répugnant auxiliaire des policiers.

Vive l'anarchie !

Bientôt les cinémas vont offrir aux badoads les péripheries de cette mémorable lutte. C'est une excellente occasion pour les camarades de s'y rendre partout pour répandre ce manifeste. Il y a là une excellente besogne à faire. En même temps que ces camarades n'oublient pas de désintéresser un peu ceux qui ont fait les frais de ce tirage.

Pour les demandes de manifestes et envois de fonds, s'adresser à Jacques Temps, au Libétaire.

Le mystère continue de planer sur la tragédie de Londres. Des deux hommes trouvés carbonisés dans la maison de Sidney street, l'un ne serait pas Pierre le Peintre, d'après Fanny Clar, Clément, Pierrot, etc., pour le texte ; Poulobot, Hémard, F. Jourdain, Léon, Rapha, Feuillaire, Franken, Dohin, pour les dessins.

— Par ordre de Stolypine, le sous-massacreur de la Russie.

— 431 étudiants, qui ont assisté à la

réunion du 4/17 décembre, sont condamnés à une amende et à quatorze jours de prison.

Saint-Pétersbourg. — Par ordre du ministre de l'instruction, quarante étudiants sont exclus de l'Université.

— Par ordre de Stolypine, on a exclu six étudiants de l'Institut électrotechnique, quatre de l'Institut des ingénieurs civils, quatre de l'Institut Forestier.

Tomsk. — Douze étudiants, qui ont pris la parole dans une réunion autorisée par l'administration, sont emprisonnés.

Le ministère de l'instruction publique a envoyé aux chefs des facultés et des écoles, dans toute la Russie, l'ordre d'exclure immédiatement de leurs institutions les élèves soupçonnés d'être les instigateurs actifs des réunions.

Dans toutes les villes universitaires la police opère des perquisitions et des arrestations.

Mais le dernier mot n'est pas dit, et ce n'est pas, comme l'écrit le camarade Tarida de Marmol (dans la *Guerre Sociale*), parce que les héros de Sidney street ont « violé » l'asile qu'est le sol anglais, que nous en jugerions autrement. Pareille « violation » devait se produire un jour ou l'autre ; « l'extraordinaire », c'est que des révoltés, de réfugiés ou autres, ne soient pas plus fréquentes dans cette effroyable gêne qu'on nomme Witchapeï, l'immense quartier miséreux de Tomsk.

Mais le dernier mot n'est pas dit, et ce n'est pas, comme l'écrit le camarade Tarida de Marmol (dans la *Guerre Sociale*), parce que les héros de Sidney street ont « violé » l'asile qu'est le sol anglais, que nous en jugerions autrement. Pareille « violation » devait se produire un jour ou l'autre ; « l'extraordinaire », c'est que des révoltés, de réfugiés ou autres, ne soient pas plus fréquentes dans cette effroyable gêne qu'on nomme Witchapeï, l'immense quartier miséreux de Tomsk.

Anarchistes ou non, toujours est-il que ces deux hommes ont fait preuve d'une énergie peu commune en détenant toute atteinte à leurs personnes de la manière que l'on sait. A ce seul titre nous nous devions de les saluer comme il convient.

Ces deux mille brutes lancées contre ces

La Russie constitutionnelle

« L'éducation et l'instruction avant tout », disait Stolypine, le sous-massacreur de la Russie.

Voici, d'après les nouvelles de cette semaine, la façon dont l'immonde Taruffe applique sa déclaration :

Kiev. — Il est interdit aux étudiants, qui ont assisté à la réunion non autorisée, d'habiter dans cette ville pendant la durée de l'état de siège.

— 431 étudiants, qui ont assisté à la réunion du 4/17 décembre, sont condamnés à une amende et à quatorze jours de prison.

Saint-Pétersbourg. — Par ordre du ministre de l'instruction, quarante étudiants sont exclus de l'Université.

— Par ordre de Stolypine, on a exclu six étudiants de l'Institut électrotechnique, quatre de l'Institut des ingénieurs civils, quatre de l'Institut Forestier.

Tomsk. — Douze étudiants, qui ont pris la parole dans une réunion autorisée par l'administration, sont emprisonnés.

Le ministère de l'instruction publique a envoyé aux chefs des facultés et des écoles, dans toute la Russie, l'ordre d'exclure immédiatement de leurs institutions les élèves soupçonnés d'être les instigateurs actifs des réunions.

Dans toutes les villes universitaires la police opère des perquisitions et des arrestations.

Charkow. — Trente-huit étudiants de l'Institut technologique sont déterrés au tribunal disciplinaire pour la participation à la réunion du 7/20 novembre.

UNE STATISTIQUE

Pendant onze mois (1910), les tribunaux spéciaux ont condamné à mort 339 PERSONNES.

Les rédacteurs des différents journaux ont été condamnés, pour la même période, à 54 ans de prison, et à 25.000 francs d'amende.

Il faut remarquer ici qu'en Russie il n'y a pas un seul journal révolutionnaire paraissant légalement. En conséquence, ces années de prison et ces amendes sont distribuées aux journaux libéraux et constitutionnalistes.

NOUVEL EMPRUNT RUSSE

D'après les journaux russes les plus sérieux, un nouvel emprunt d'une somme de un milliard trois cent trente millions sera bientôt lancé en France. Cette information fut confirmée, d'après les mêmes journaux, par le journal bruxellois *La Finance*, ordinairement bien informé en semblable matière.

Préparez vos sous, les citoyens de la République française ! L'assassin à l'asoin de poudre pour fusiller et de corde pour pendre les défenseurs de la liberté ! Vive l'alliance franco-russe ! Vive l'alliance de la trahison et de la lâcheté avec le knout et la servitude !

BIBLIOGRAPHIE

La Hiérarchie des Pouvoirs, par le père Barbassou, une brochure, 10 centimes, 15 centimes francs. Cette nouvelle édition de la *Hiérarchie des Pouvoirs* est précédée des lignes suivantes :

Un peu de préface

Dans cette brochure, surtout instructive, mon vizir ami le père Barbassou se propose de montrer suivant quelle subordination sont hiérarchisés les sept pouvoirs sociaux ou plutôt antisociaux qui règnent sur le monde.

En même temps, il prouvera que les trois pouvoirs constitutionnels ne sont pas ce qu'un vain peuple pense, qu'ils ne sont que des Sous-Pouvoirs scumis à d'autres Pouvoirs plus puissants. Et le lecteur verra comment l'un de ces Pouvoirs fait la loi aux Rois, et leur donne quand il lui plaît de dures et humiliantes leçons.

H. B.

Rappelons que le père Barbassou met à nu, dans sa brochure, le mécanisme politique de la société moderne et que la conclusion est toute libertaire comme l'indique son exergue :

Voter c'est abdiquer.

Voter c'est renoncer à la lutte.

Voter c'est faire lutter à ta place des hommes que bon gré mal gré tu mettras dans le camp ennemi.

Les quatre Evangiles (première partie) par Léon Tolstoï, traduction de J.-W. Biestock (P. V. Stock, éditeur). Un volume : 2 fr. 50.

Pensieri ribelli, par Pietro Gori. Une brochure : 2 fr. 15. Cette brochure de notre éloquent ami, toujours gravement malade, avait déjà paru en 1888 et lui avait valu des poursuites devant la cour d'assises de Pise. La présente réimpression nous montre que ces « Pensées de révolte » n'ont rien perdu de leur vigueur ; le procès de la société bourgeoise y est fait à grands et solides traits, ainsi qu'une esquisse de la conception anarchiste. En somme, excellente brochure de propagande.

Pêcheurs bretons (la classe ouvrière), par L. et M. Bonneff.

Les Cheminots, deuxième brochure traitant des Gares, Ateliers et Bureaux, du même auteur.

Ces deux nouvelles brochures de la série la « Classe ouvrière », superbement tirées, 1 fr. 15 l'une ; 2 fr. 20 francs.

Les Petits Bonshommes. — La « Ligue ouvrière de Protection de l'Enfance » a eu l'excellente idée de fonder un journal bimensuel pour enfants. N° 1, premier janvier.

Sans devenir l'organe d'un parti politique, d'une tendance particulière, les *Petits Bonshommes* s'adresseront à tous ceux qui désirent, par l'enfant, préparer une vie meilleure.

Collaborateurs : Bouchor, Laisant, Haussner, Darzens, M. Vernet, Grave, S. Faure, Fanny Clar, Clément, Pierrot, etc., pour le texte ; Poulobot, Hémard, F. Jourdain, Léon, Rapha, Feuillaire, Franken, Dohin, pour les dessins.

L'abonnement : Un an, 4 fr. ; six mois, 2 fr. ; trois mois, 1 fr. Les *Petits Bonshommes*, 42, rue Dauphine, Paris.

Fédération révolutionnaire communiste

Une commission de propagande a été formée lors de la dernière réunion. Il est absolument indispensable que les groupes soient visités d'une façon régulière ; et cela ne pouvait être fait convenablement que si plusieurs camarades s'attachaient à cette besogne. Cette commission a pour objet de créer des groupes où il n'y a pas d'enfants illégitimes en Orient. Il n'est pas du tout rare, à Constantinople, que des gens mariés de la classe supérieure fassent opérer l'avortement lorsqu'ils ont déjà deux enfants. Oppenheim dit que cette pratique est autorisée en Turquie jusqu'au cinquième mois, attendu que, selon la croyance des Mahométans, le fetus est jusqu'alors sans vie.

Si la fécondité est considérée par beaucoup de peuples comme un bonheur, il n'en est pas de même partout. Un grand nombre l'envoient comme quelque chose de méprisable et tenant à la brute. On a entendu des Groenlandais et des Indiens, auxquels on parlait de la grande fécondité des autres peuples, comparer ceux-ci à des chiens.

Chez bien des peuples sauvages ou à demi civilisés, des familles ayant un grand nombre d'enfants sont rares ; la plupart n'en ont que deux, trois, quatre au plus, et l'on sait que leur nombre est limité volontairement. Quelques peuples considèrent comme une honte d'avoir beaucoup d'enfants les uns après les autres, les plus jeunes accaparant les soins auxquels les aînés ont droit. Chez les autres la mortalité infantile est grande, l'ignorance, le manque de soins et la misère exercent leur effet pour limiter l'augmentation de la population.

On peut dire d'une façon certaine que, sans les moyens préventifs et les avortements provoqués, la terre souffrirait depuis longtemps d'un grand excès de population.

D. Garnier.

L'Agitation

MARSEILLE

Mœurs policières

Les journaux bourgeois de Marseille ont raconté, sans commentaires naturellement, les « faits-divers » suivants :

Dans le quartier de l'Estaque, un agent cycliste a blessé d'un coup de revolver un enfant d'une douzaine d'années qui semblait dissimuler un sac volé ! Il fallait-il que cet agent possède un flair développé pour deviner ça !

Quelques jours après, quartier d'Endoume, des enfants de quatorze à seize ans jouaient quelque menue monnaie au jeu dit de la rafe. Ce jeu est interdit et, fidèles à la consigne, deux braves gardiens de la paix (?) se mirent à la poursuite de ces dangereux individus. L'un des agents parvint à mettre la main sur sa proie ; l'autre, fort enrager de se voir distancé par les jeunes gens, ne trouva rien de mieux que de tirer son revolver et d'en faire usage. Un gamin de seize ans eut le bras traversé par une balle.

Le service de la Sûreté et la brigade des mœurs ne voudraient pas se laisser faire par le père collègue ! Le fait a été aussi raconté par les journaux de Marseille d'une façon toute anodine.

Deux agents — l'un des mœurs, l'autre de la sûreté — découvrirent une « boîte poire » en la personne d'un jeune noeux. Ils le trainèrent pendant deux jours de bar en bar, de café en café, et trouvèrent ainsi moyen de lui soustraire une somme assez rondelette.

Ce qui ne les empêche pas de se plaindre, de se plaindre amèrement même.

Un de leurs arguments est que le nombre des débits de boissons n'est pas si grand que cela, qu'il n'a pas augmenté dans les proportions qu'on veut bien dire.

Dans un article, d'allure plutôt favorable aux « chands de vins », *Le Petit Parisien* de dimanche dernier nous fait savour « qu'en 1869, on comptait en France 365.875 débits de boissons ; dix ans plus tard, leur nombre était ramené à 354.852, pour remonter progressivement à 410.063 en 1889 et à 435.628 en 1899 ».

Les statistiques, en 1906, accusaient l'existence de 477.343 débits, et depuis, le chiffre a plutôt augmenté.

Cela peut donner une idée de la quantité effroyable de petits verres qu'ingurgitent les Français de 1910. Cela peut donner une idée des ravages de l'alcoolisme, encore que le président de la chambre syndicale des débiteurs de vins, M. Girardin, prête que la consommation de l'alcool tend à diminuer.

C'est bien possible. C'est même certain, si l'on s'en rapporte aux statistiques officielles. Que disent ces diverses brutes aient ou non été punies. Mais nous constatons que la police de Marseille ne fait pas exception à la règle générale : c'est le refuge de tous les bas instincts, bestialité, cupidité, hypocrisie et lâcheté. Ce nous est une fois de plus démontré.

Yro.

ORLEANS

Une conférence a été organisée par la Bourse du Travail d'Orléans pour protester contre la condamnation de Durand, avec le concours du camarade Lefebvre,

Le "Pioupiou de l'Yonne"

Le *Pioupiou de l'Yonne* étant pourvu, les militants ne trouvent rien de mieux, pour montrer qu'ils em... miel.

Et Aristide, de hâter l'apparition du numéro 14, consacré au Conseil de Révision.

Voici l'appel qu'ils lancent :

Camarades,

de la C. G. T. Environ 300 personnes assistaient à cette conférence ; c'est peu pour une ville de 70,000 habitants.

Lefebvre fait l'histoire de la grève des dockers du Havre, grève provoquée par le machinisme qui engendre le chômage ; la machine ayant supprimé des bras, les ouvriers voulurent une augmentation de salaire pour compenser un peu les pertes occasionnées par le machinisme.

Il démontre ensuite comment le jugement rendu contre Durand est bien un jugement de classe ; les jurés ont condamné Durand à mort parce que la presse capitaliste demandait sa condamnation.

En terminant, il fait un appel aux ouvriers pour adhérer au syndicat. Comme propagande et comme éducation la conférence du camarade Lefebvre fut très bien, mais il est regrettable qu'il ne se soit occupé que du cas Durand et n'ait pas parlé des autres condamnés de l'affaire du Havre ; pourtant ces ouvriers n'ont été condamnés au bagne que parce qu'ils étaient grévistes. A la fin de la réunion un camarade ayant demandé de faire une manifestation dans la rue pour apprendre aux bourgeois que les ouvriers ne voulaient pas laisser leur camarade Durand en prison, cette proposition fut combattue par Lefebvre. Il est vrai qu'il ne faut pas méconter la municipalité orléanaise qui subventionne toujours la Bourse du Travail.

Emile Carré.

Communications

PARIS
Fédération communiste révolutionnaire, groupe du 14^e. Réunion du groupe le 16 janvier à 8 h. 1/2 du soir, 13, rue Niepce.

Causeuse d'un camarade de la fédération communiste. Les camarades sont invités à y assister le plus nombreux possible.

Groupe Révolutionnaire des Originaire de l'Anjou. — Dimanche 15 janvier, à trois heures, salle Fabien, 70, rue des Archives.

1^{re} Adhésion à la Fédération Communiste ; 2^{re} Causeuse par E. Guichard : de Mouvement anarchiste en Anjou pendant 20 ans (1890-1911).

Foyer Populaire de Belleville, 5, rue Henri-Chevreau. — Jeudi 19 janvier, à 8 h. 1/2 : L'Antipatriotisme, par F. Marie.

Dimanche 15 janvier, à 8 h. 1/2 : Soirée en camaraderie organisée par le Groupe Théâtral du 20.

On jouera : Canaille et Cie et Monsieur Badin. Au piano, Mlle Pourel.

Entrée : 0 fr. 30, pour les frais.

Jeunesse Libertaire du 18^e. — Les camarades du 18^e et de Saint-Ouen partisans d'organiser une série de conférences publiques dans ces quartiers sont priés d'assister à la réunion du Groupe, mercredi à 9 heures, salle Bousquet, 99, rue Duhesme.

Ordre du jour : Discussion sur les moyens d'organisation des conférences de propagande.

La Libre Recherche (Groupe d'études socialistes du quartier Latin). — Vendredi 13 janvier, à 8 heures, salle de la « Lutée Sociale », 16, rue Grégoire de Tours, Causeuse par Léo Poldès.

Sujet : Amour et Energie. Invitation cordiale à tous.

Union internationale « Emancipanta Stelo » Cours d'Ide à 8 h. 3/4 soir les lundis et mardi, aux locaux habituels.

Mardi prochain, ouverture d'un cours en 10 leçons, salle Lebrun, 38, rue François Miron.

Samedi prochain, 14 janvier, ouverture d'un cours à la Bourse du Travail, sous les auspices du syndicat des ouvriers en instruments de précision.

Pour le cours par correspondance et les renseignements, écrire en joignant un timbre pour réponse à : Emancipanta Stelo, 5, rue Henri-Chevreau, Paris 20^e.

Un cours supérieur d'Ide a lieu à la Sorbonne, se renseigner aux cours ci-dessus.

PANTIN-AUBERVILLIERS

Fédération Communiste Révolutionnaire (Groupe de Pantin). — Réunion le samedi 14 janvier 1911, à 8 h. 1/2 du soir, salle Dieterle, 38, rue Charles-Nodier, au Pré-Saint-Gervais.

Présence indispensable des camarades.

ANGERS

Groupe d'Education Sociale. — Le groupe se réunit tous les premiers et troisièmes mercredis de chaque mois, à la Coopérative l'Avenir d'Angers-Doutre, 11, boulevard Henri-Arnaud. La prochaine réunion aura lieu le mercredi 18 janvier, à 8 heures du soir. Causeuse par un camarade. Sujet traité : L'Education scolaire. Appel est fait aux lecteurs du Libétaire, des Temps Nouveaux et de la Guerre Sociale pour y assister.

ANICHE

Les lecteurs du Libétaire et de la Guerre Sociale sont invités à la réunion qui aura lieu dimanche 15 janvier, à 4 heures très précises, au Café Roubaudin. Causeuse par un camarade sur : Socialisme et Anarchie.

MOUY

Reunion du Groupe, samedi 14 janvier, salle Depersin, à 8 h. 1/2. Discussion entre les copains.

LILLE

Groupe d'Action et d'Education Anarchistes. — Réunion le samedi 14 janvier, à 8 h. 1/2 du soir, 22, rue des Augustins, au 3^e.

Organisation d'un Concert de propagande ; Causeuse par un camarade sur : La Centralisation.

NIMES

Groupe d'Education Libre. — Samedi, 14 janvier, à 8 h. 1/2 du soir, Bar Lyonnais, boulevard Gambetta, Causeuse sur : L'Individualisme anarchiste en Anjou pendant 20 ans (1890-1911).

TROYES

Groupe d'Etudes Sociales. — Réunion le samedi 14 janvier, à 8 h. 1/2 du soir, salle Guiller. Présence indispensable de tous les camarades.

MARSEILLE

Le groupe l'Evolution informe les camarades que samedi et dimanche (18 et 19), une réunion aura lieu à 9 h. en vue d'organiser une série de causeuses, grand Chemin de Toulon 131, au bar Franc.

Groupe d'Etudes sociales. — Tous les mardi soir à 8 h. 1/2, réunion au café Chotard, rue Chevrol. Tous les camarades sont invités à y assister.

AIMARGUES

Les camarades sont informés qu'ils peuvent trouver le Libétaire ainsi que toutes publications de propagande (journaux, brochures, revues d'éducation) chez le camarade Charles Mazet qui se charge de desservir les localités environnantes.

EN VENTE AU « LIBERTAIRE »

Toute commande de librairie doit être accompagnée de son montant en timbres, mandats, bons de poste ou toute autre valeur.

Adresser lettres et mandats à l'Administrateur du Libétaire, 45, rue d'Orsel.

La deuxième colonne indique le prix par la poste.

BROCHURES

ANARCHISME

Les Martyrs de Chicago.....	0 05 0 10
Aux Jeunes gens (Kropotkin).....	0 10 0 15
La morale anarchiste (Kropotkin).....	0 10 0 15
Communisme et anarchie (Kropotkin).....	0 10 0 15
L'Etat et son rôle historique (Kropotkin).....	0 25 0 25
Entre paysans (Melesa).....	0 10 0 15
Aux anarchistes qui signent (Ch. Albert).....	0 10 0 15
A B G du libertaire (Lermine).....	0 10 0 15
L'Anarchie (Malatesta).....	0 15 0 20
L'Anarchie (A. Girard).....	0 05 0 10
Evolution et Révolution (E. Reclus).....	0 10 0 15
Arguments anarchistes (Beaure).....	0 20 0 25
La question sociale (S. Faure).....	0 10 0 15
Les Anarchistes et l'affaire Dreyfus (S. Faure).....	0 15 0 20
Organisation, initiative, cohésion (Jean Grave).....	0 10 0 15
Le Patriotisme, par un bourgeois, suivi des Déclarat. d'Emile Henry (A. B. G. d'Orsel).....	0 15 0 20
Le Congrès anarchiste d'Amsterdam (A. B. G. d'Orsel).....	1 25 0 35
Rapports au congrès antiparlementaire (déclarations d'Etevant).....	0 50 0 60

ANTIMILITARISME

Le manuel du soldat.....	0 10 0 15
La chair à canon (Manuel Devaldes).....	0 15 0 20
Aux conscrits.....	0 05 0 10
Lettres de prouesse (Ficher).....	0 10 0 15
L'antimilitarisme (Hervé).....	0 20 0 25
Colonisation (Jean Grave).....	0 10 0 15
Contre le brigandage marocain.....	0 25 0 30
La Révolte du 17 ^e	0 10 0 15

ANARCHISME

Le parti du travail (Pouget).....	0 10 0 15
Le remède socialiste (Hervé).....	0 10 0 15
Le désordre social (Hervé).....	0 10 0 15
Vers la Révolution (Hervé).....	0 10 0 15
Politique et anarchisme (Ch. Albert).....	0 60 0 65

Les lois scélérates.....	0 25 0 30
La grève générale (Aristide Briand).....	0 10 0 15
Le Syndicat (Pouget).....	0 10 0 15
Les lois scélérates.....	0 25 0 30
La grève générale (Aristide Briand).....	0 05 0 15
Syndicalisme et révolution (D. Pierrot).....	0 10 0 15
Le parti du travail (Pouget).....	0 10 0 15
Le remède socialiste (Hervé).....	0 10 0 15
Le désordre social (Hervé).....	0 10 0 15
Vers la Révolution (Hervé).....	0 10 0 15
Politique et anarchisme (Ch. Albert).....	0 60 0 65

Les travailleurs des villes aux travailleurs des champs (Ch. Malato).....	0 10 0 15
Unisson parlementaire (Laisant)....	0 10 0 15

La Muse Rouge (Le père Lapurge), chaque chanson.....

En Normandie, chanson (M. Vernet), Berceuse, avec musique (Madeleine Vernet).....

Chansons de Ch. d'Avray : Chaque chanson

CARTES POSTALES

Portraits de Ferrer et de S. Villa.....	0 10 0 15
La mort de Ferrer (Leur arguments).....	0 10 0 15
Vues de l'Avenir social (12 cartes).....	0 75 0 95
Cartes postales anticléricales (10 cartes).....	0 60 0 70

VOLUMES

ANARCHISME

L'Anarchie (Kropotkin).....	1 10 0 10
L'Anarchie, son but, ses moyens (Grave).....	2 75 3 25
La Conquête du Pain (Kropotkin).....	2 75 3 25
Anarchisme (Elzachner).....	3 00 3 50
Les paroles d'un révolté (Kropotkin).....	1 25 1 75
La Douleur universelle (Sébastien Faure), nouvelle édition.....	2 75 3 25

BELGIQUE

Geurcelles-contre. — Groupe anarchiste, Réunion chaque 3^e dimanche du mois à 3 heures chez Roosens, 25, rue de la Coupe. Tous les camarades des environs sont cordialement invités.

LONDRES

Les camarades anarchistes sont nombreux à Londres, mais ce sont pour la plupart des étrangers et le groupement en est difficile. Puis, les uns aux prises avec